

Michel BOCHACA (Université de La Rochelle)

**Bordeaux plaque tournante des exportations de pastel languedocien  
vers l'Angleterre et la Flandre :  
le rôle des Castellans dans la mise en place de circuits économiques nouveaux  
à la fin du XV<sup>e</sup> siècle**

Dans le dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle, le pastel du Toulousain et de l'Albigeois trouve à Bordeaux une porte de sortie à destination des centres drapants anglais et flamands. Des régions de production aux centres de consommation, les composantes de la «filière» du pastel languedocien sont inégalement connues. En amont, Gilles Caster a magistralement mis en lumière la culture de cette plante tinctoriale et la préparation des coques autour de Toulouse ainsi que la commercialisation du colorant à partir de cette ville entre 1450 et 1561 <sup>1</sup>. En aval, Hilario Casado a montré l'implication des marchands castillans, en particulier ceux de Burgos, dans la distribution internationale du pastel <sup>2</sup>. Supplantant Bayonne comme port d'embarquement, Bordeaux s'impose comme une étape intermédiaire du circuit. Son rôle est cependant mal connu car les études consacrées au trafic du «port de la Lune» à la fin du Moyen Âge accordent plus de place au vin qu'au pastel. La présente communication s'attachera à éclairer les conditions de la mise en place de circuits commerciaux nouveaux liés au pastel dans les années 1490 et le rôle de plaque tournante de Bordeaux dans un système commercial organisé et contrôlé par les Castellans, plus particulièrement par les marchands de Burgos.

**Un marchand castillan exportateur de pastel : Diego de Castro (1494-1502)**

Avant la dernière décennie du XV<sup>e</sup> siècle, les mentions d'exportation de pastel par Bordeaux sont peu nombreuses, signe que ce produit y occupait une place secondaire. D'une part, sa culture n'avait pas encore atteint en Languedoc l'ampleur qu'elle prit au début de l'Époque moderne. D'autre part, les sorties, lorsqu'elles n'avaient pas pour destination l'Aragon ou la Castille via les cols pyrénéens, se faisaient par Bayonne <sup>3</sup>. Attestés de façon sporadique dans les années 1470-1480 <sup>4</sup>, les envois de pastel vers

---

<sup>1</sup>. G. Caster, *Le commerce du pastel et de l'épicerie à Toulouse 1450 environ à 1561*, Toulouse, 1962.

<sup>2</sup>. H. Casado Alonso «Le rôle des marchands castillans dans la commercialisation du pastel toulousain (XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles)», 2<sup>e</sup> Congrès international *Pastel, indigo et autres teintures naturelles : Passé, présent, futur*, Toulouse (1995), Arnstadt, 1998, p. 65-78.

<sup>3</sup>. Ph. Wolff, *Commerces et marchands de Toulouse (vers 1350 - vers 1450)*, Paris, 1954. E. Goyheneche, *Bayonne et la région bayonnaise du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Salamanque, 1990.

<sup>4</sup>. H. Casado Alonso, «Le rôle des marchands castillans...», p. 67 et tableau 1, p. 72. Le registre du marchands de Burgos Juan de Castro livre 212 polices d'assurance maritime, dont 40 portent sur des cargaisons embarquées à Bordeaux. Elles attestent entre 1486 et 1492, années peu couvertes par les

l'Angleterre et la Flandre à partir de Bordeaux se multiplient au cours de la décennie suivante. Les marchands castillans, dont la présence dans la ville avait été jusque là très discrète, occupent d'emblée une place prépondérante dans ces circuits qui connaissent un essor entre 1490 et 1500. L'un des premiers documents bordelais conservés pour cette période est un connaissance du 11 février 1493, par lequel Jean Le Bordieck, maître de la *Marguerite* du Croisic, déclare avoir chargé 117 tonneaux de vin et 57 sacs de pastel pour le compte de Diego de Castro, à destination de la Zélande, de l'Écluse ou de Calais <sup>5</sup>. Ce contrat s'inscrit dans des circuits commerciaux traditionnels. Le vin l'emporte largement sur le pastel dans le chargement. En raison de l'insécurité persistante au lendemain du traité d'Étaples <sup>6</sup>, Diego de Castro doit fournir au maître du navire un sauf-conduit et ce dernier s'engage à tenir la compagnie des navires, c'est-à-dire à naviguer en convoi. Le choix de la destination finale, fixée en mer devant Calais, traduit une certaine inquiétude face au contexte international troublé.

L'identification de ce Diego de Castro est difficile car, l'année suivante, deux homonymes, l'un dit «de Ségovie» <sup>7</sup>, l'autre «de Londres» <sup>8</sup>, apparaissent dans le même registre de notaire, et expédient tous deux plusieurs chargements de pastel à destination de Londres. Il s'agit de marchands distincts dont les fréquentations à Bordeaux sont différentes. Si nous perdons la trace de Diego de Castro «de Ségovie» dès 1494, il est en revanche possible de suivre celle de Diego de Castro «de Londres» jusqu'en 1502. En dépit d'une éclipse de plus de cinq années dans les sources bordelaises, entre novembre 1494 et février 1500, son activité va nous servir de fil conducteur pour comprendre la mise en place d'une filière d'exportation du pastel toulousain par le port de Bordeaux à destination de l'Angleterre et de la Flandre et son contrôle par les Castillans.

Diego de Castro appartient à une famille connue de marchands de Burgos. Il est d'ailleurs identifié comme tel le 18 février 1500 dans un contrat de chargement de 22 balles de pastel <sup>9</sup>. En 1494, un dénommé Juan de Castro lui sert de correspondant à Londres, conjointement avec Alonso de Saluces, pour réceptionner le pastel embarqué à Bordeaux. S'agissait-il du frère de Diego, dont on sait qu'il opérait à cette époque depuis Burgos ? Dans ce cas, il ne serait que le destinataire nominal du pastel, se faisant représenter en Angleterre par un agent <sup>10</sup>. De même, nous ignorons la parenté avec Melchior de Castro qui apparaît en 1501 et 1502 et est parfois qualifié de «serviteur de

---

sources notariales bordelaises, des sorties de pastel vers l'Angleterre, secondairement vers la Flandre et la Zélande.

<sup>5</sup>. A.D. Gironde, 3E 12201.

<sup>6</sup>. Signé le 13 décembre 1492, ce traité concluait définitivement la guerre de Cent Ans et favorisa la reprise des échanges commerciaux entre la France et l'Angleterre.

<sup>7</sup>. A.D. Gironde, 3E 4811, 24 octobre et 3 novembre 1494.

<sup>8</sup>. *Ibid.*, 3E 4811, 12 novembre 1494.

<sup>9</sup>. *Ibid.*, 3E 12202.

<sup>10</sup>. H. Casado Alonso, «Le rôle des marchands castillans...», ... p. 65-78. Le livre de comptes de Juan de Castro renferme deux polices d'assurance maritime souscrites à Burgos par son frère Diego de Castro. L'une le 20 février 1492 le fut en association avec Alvaro de Santa Cruz, beau-père de Diego, l'autre le 26 novembre 1495 avec Alvaro de la Torre. Ces deux documents permettent d'élargir la période d'observation de l'activité de Diego de Castro.

Diego de Castro»<sup>11</sup>. La dernière mention de Diego de Castro dans les sources notariales bordelaises date du 10 mai 1502, mais c'est Pierre del Poyo, marchand espagnol établi à Bordeaux, qui agit alors en son nom<sup>12</sup>. Le recoupement des informations éclairant l'activité de Diego de Castro à Bordeaux avec celles recueillies à Toulouse par Gilles Caster permet de reconstituer les composantes d'un circuit commercial caractéristique de celui développé à la même époque par les autres marchands castillans, en particulier ceux de Burgos.

À Toulouse, où il se rend en personne, Diego de Castro figure parmi les principaux clients de Jean Boisson et de son gendre, Étienne Ulmier. Associé à un autre marchand de Burgos, Gratien de Mazuelo (García de Masoello), il achète de grosses quantités de pastel en 1499 et en 1500 (1080 sarcinées, soit 135 tonnes). En 1501 et 1502, outre les achats à Jean Boisson, Diego de Castro se fournit auprès de Denis Beauvoir<sup>13</sup>. Entre Toulouse et Bordeaux, le pastel était acheminé par bateaux. En l'état des recherches, nous n'avons pas trouvé trace de contrats passés avec des gabarriers ni de renseignements sur le stockage à Bordeaux. Le pastel réapparaît dans les sources une fois embarqué sur des navires prêts à prendre la mer. En 1494, au moins cinq bateaux sont chargés. Selon l'habitude qui consiste à répartir les risques entre plusieurs navires, chacun emporte, au sein de chargements de pastel plus importants, entre 13 et 64 balles appartenant à Diego de Castro, pour un total de 205 balles, soit près de 18,5 tonnes en comptant la balle à 90 kg. Les cinq connaissements passés entre le 11 et le 14 novembre privilégient un armement anglais avec Londres pour unique destination. Il est possible que le départ des navires ait été groupé, la navigation en convoi offrant davantage de protection en cas d'attaque en mer. Les destinataires à Londres étaient Juan de Castro et Alonso de Saluces en 1494. Le pastel parvenu à destination, ce sont les sources anglaises qu'il faudrait interroger pour connaître la suite du circuit, enquête qui reste à mener.

Les activités de Diego de Castro à Bordeaux nous échappent de la mi-novembre 1494 jusqu'à la mi-février 1500. Lorsque nous retrouvons sa trace en 1500, il se signale cette année-là par neuf envois vers Londres, dont six en son nom propre d'un total de 606 balles (environ 54,5 tonnes)<sup>14</sup> et par quinze ou seize expéditions l'année suivante, dont 2115 balles en son nom propre, soit un peu plus 190 tonnes<sup>15</sup>. Cette intense activité est à mettre en relation avec les gros achats de pastel effectués à Toulouse en 1499 et 1500. García de Masoello, associé à ces achats, figure dans plusieurs affrètements aux côtés de Diego de Castro. Ainsi, le 26 septembre 1500, Pierre del Poyo

---

<sup>11</sup>. A.D. Gironde, 3E 12206.

<sup>12</sup>. *Ibid.*, 3E 12208.

<sup>13</sup>. G. Caster, *Le commerce du pastel...*, p. 103-105 et 116.

<sup>14</sup>. A.D. Gironde, 3E 12202, 18 février, 26 septembre, 10 octobre, 14 octobre, 15 octobre (4 actes) et 20 octobre 1500. Trois chargements (805 balles au total) sont effectués au nom de plusieurs marchands, sans que l'on puisse déterminer la part de Diego de Castro.

<sup>15</sup>. *Ibid.*, 3E 12205, 11 février, 11 mars et 17 mars 1501 ; 3E 12206, 5 octobre (3 actes), 27 octobre (5 actes, dont 2 paraissent concerner le même chargement), 28 octobre (3 actes) et 29 octobre 1501 (2 actes).

charge 80 balles de pastel pour chacun des deux hommes sur le *Tronhon* de Londres <sup>16</sup>. En règle générale, Diego de Castro s'est occupé en personne d'affréter les navires au cours de l'année 1500. Parfois, comme les 14 et 15 octobre 1500, il souscrit le contrat pour le compte d'autres marchands castillans qui embarquent leur pastel aux côtés du sien. Les choses changent en 1501 et 1502. Il a désormais recours aux services de Castillans établis à Bordeaux : Thomas de Bondié (Tomas de Buendia) le 11 février 1501, et surtout Pierre del Poyo qui le représente dans cinq contrats passés les 11 mars, 13 mars et 5 octobre 1501 (3 actes). Enfin, les 27, 28 et 29 octobre apparaît son serviteur, Melchior de Castro (10 actes). L'année 1502 offre le même tableau : un chargement effectué par Melchior de Castro (14 mars) et quatre autres par Pierre del Poyo entre le 3 et le 10 mai. Le destinataire du pastel à Londres au cours des années 1500-1502 était Jacobo Dastodilhe, marchand de Burgos, remplacé par Laurent Delerme pour les quatre dernières expéditions en mai 1502. Après quoi nous perdons la trace de Diego de Castro tant à Toulouse qu'à Bordeaux.

### **L'exemplarité de Diego de Castro : la mise en place d'un premier «système commercial castillan»**

Même brièvement aperçu au détour d'actes peu nombreux, le cas de Diego de Castro est exemplaire à plus d'un titre. Son activité, que l'on saisit entre 1492 et 1502, s'inscrit très exactement dans la période de premier essor du trafic pastelier à Bordeaux. Le caractère aléatoire de l'échantillon des actes tirés des sources notariales bordelaises ne permet pas de restituer les flux commerciaux dans leur ensemble <sup>17</sup>. En revanche, l'appréciation du poids relatif des principaux acteurs montre que les Castillans ont joué d'emblée un rôle prépondérant dans les exportations de pastel. En 1494, un peu plus de 4700 balles de pastel, soit de l'équivalent de 590 tonneaux à raison de 8 balles par tonneau, furent embarquées par leurs soins sur 22 navires. Dans le même temps, ils effectuèrent sept chargements de vin, dont deux conjointement avec du pastel, pour un total de 159 tonneaux. L'intérêt partagé pour un trafic vinaire traditionnel et un produit nouveau, le pastel, explique certaines hésitations au moment de retenir un navire, à l'exemple de Diego de Castro de Ségovie, de Diego de Bernuy et de Gomes de Ségovie qui, le 24 octobre 1494, affrêtèrent à l'avance la *Sainte-Marie-Ondrecrafte* pour y charger 60 tonneaux de vin ou de pastel <sup>18</sup>. Mais le rapport de 1 à 3,7 en faveur du pastel est indicatif de la tendance. Avec 4738 balles et 22 chargements de pastel les Castillans ont assuré à eux seuls 78 % du trafic en volume et 76 % du mouvement des

<sup>16</sup>. *Ibid*, 3E 12205, même navire que celui dénommé *infra* le *Troygnon*. Voir aussi 3E 12205, 5 octobre 1500 (la *Trinité* de Brixham), 15 octobre 1500 (3 actes : le *Pierre* de Penmarc'h, la *Catherine* et la *Trinité* du Guilvinec), 11 mars 1501 (la *Marie* de Brixham), 17 mars 1501 (le *Christophe* de Cardiff) et 5 octobre 1501 (3 actes : la *Madeleine* de Penmarc'h, le *Troygnon* et le *Georges* de Londres) ; 3E 12206, 27 octobre 1501 (la *Catherine* de Penmarc'h).

<sup>17</sup>. On observe toutefois une croissance : 4738 balles de pastel en 1494, 3556 en 1499, 6711 en 1500, 10181 en 1501 et 15047 en 1502.

<sup>18</sup>. A.D. Gironde, 3E 4811.

navires, alors que les 159 tonneaux de vin ne représentent que 8 % des exportations vinaires documentées cette année-là. Les quelques marchands de Toulouse, d'Albi, de Bordeaux ou de Londres qui se risquent à exporter du pastel font figure de comparses. En 1499, les Castellans ont abandonné le vin pour se consacrer presque exclusivement au pastel, affichant une domination outrageuse avec près de 91 % du volume (3556 balles sur 3921) et 85 % des chargements. Après un léger recul en 1500 (78,5 % du volume et 61,5 % des chargements), des niveaux comparables sont à nouveau atteints en 1501 (89 % du volume et 78 % des chargements).

Entre 1494 et 1501, le pastel transitant par Bordeaux était donc avant tout l'affaire des Castellans, voire parmi ces derniers des marchands de Burgos. Les cinq affrètements de navires confondus auxquels Diego de Castro participa en 1494 révèlent la présence à ses côtés de 11 des 14 marchands espagnols connus à Bordeaux cette année-là<sup>19</sup>. Cette ville, ou plus exactement son port, représentait un simple relais par lequel les Castellans embarquaient le pastel toulousain à destination de Londres (90 % des destinations en 1494), secondairement vers Arnemuiden<sup>20</sup>. Eux-mêmes ne faisaient que passer, y séjournant le temps de traiter leurs affaires. Ils confiaient parfois sur place l'expédition de leur marchandise à des compatriotes, tels Pierre del Poyo et des deux frères Thomas et de Louis de Bondié<sup>21</sup>. Fraîchement installés et sans doute peu nombreux, les Espagnols ne formaient pas une communauté reconnue comme telle à la différence de Nantes et de La Rochelle<sup>22</sup>. En revanche, une solidarité liée à l'origine géographique, à la langue, à la culture<sup>23</sup>, et renforcée par des liens familiaux<sup>24</sup>, unissait entre eux les Castellans présents à Bordeaux. Parfois associés dans les opérations d'achat du pastel à Toulouse, comme Diego de Castro et García de Masoello, ils se regroupaient volontiers pour affréter à plusieurs les navires. Au cours des trois années durant lesquelles nous

---

<sup>19</sup>. Alonso de Salamanca, Diego de Bernuy, Gomes de Sogovia, Luis de Buendia, J. de Oñate, J. de Belpuesto, Rodrigo de Cuella, Lopes d'Arbieto, Lorenzo de Santa Cruz, Juan de San Vitori et J. de Belorade. Les trois autres marchands espagnols connus étaient Diego de Castro de Ségovie, J. Boniface et Martín de Orbino.

<sup>20</sup>. La part de l'avant-port d'Anvers a eu tendance à augmenter, passant de 10 % en 1494 à \*\* % en 1501.

<sup>21</sup>. Pierre del Poyo fut le destinataire à Londres des 56 balles de pastel chargées à Bordeaux le 10 novembre 1494 par Thomas de Bondié (3E 4811). Le 30 mars 1495, il charge à Bordeaux 6 tonneaux de vin à destination de Londres, en qualité de «marchand espagnol» (3E 12201). A partir de mars 1498, il est dit «de Bordeaux» (3E 12203) et opère sur la place pour son propre compte ou pour celui de tiers, dont des Castellans, parmi lesquels Diego de Castro. L'établissement de Thomas de Bondié à Bordeaux fut plus tardif, Le 11 février 1501, il est mentionné comme «marchand, demeurant à présent à Bordeaux» (3E 12205).

<sup>22</sup>. H. Casado Alonso, *El triunfo de Mercurio. La presencia castellana en Europa (siglos XV y XVI)*, Burgos, 2003, p. 103-117. H. Touchard, *Le commerce maritime breton à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1967, p. 215-219. M. Tranchant, *Le commerce maritime de La Rochelle à la fin du Moyen Âge*, p. 257-262.

<sup>23</sup>. A l'exemple de Diego de Bernuy, il est possible qu'une partie des Castellans évoluant alors à Bordeaux et à Toulouse aient été des maranes. Voir : H. Casado Alonso, «De la judería a la grandeza de España : la trayectoria de la familia de mercaderes de los Bernuy (siglos XIV-XIX)», *Society for spanish and portuguese historical studies*, 1997, p. 9-27.

<sup>24</sup>. Diego de Castro était le gendre de Lorenzo de Santa Cruz qui opère à la même époque à Bordeaux, d'où il expédie vers Londres du vin et du pastel.

suivons l'activité personnelle de Diego de Castro à Bordeaux (1494, 1500 et 1501), celui-ci s'est associé majoritairement avec des gens de Burgos (García de Masoello, Diego de Bernuy, Lorenzo de Santa Cruz, Jacobo Dastodilhe, Jacobo de Medines), élargissant parfois ce cercle de partenaires privilégiés à d'autres Castillans, tel le galicien Pedro Alonso Ybañes.

Cette solidarité permettait à Diego de Castro et à ses compatriotes de contrôler plus efficacement toutes les étapes depuis l'achat du pastel à Toulouse jusqu'à la revente à Londres. Les achats à Toulouse avaient en général lieu à l'automne, en septembre-octobre. Le temps de faire descendre le pastel par la Garonne jusqu'à Bordeaux, les premières expéditions pouvaient s'effectuer en octobre-novembre (tableau 1). Elles s'opéraient conjointement avec le vin de l'année, ce qui garantissait la présence dans le port de nombreux navires, dont les maîtres étaient assurés de leur côté de trouver un chargement. Les tempêtes hivernales rendaient la navigation dans le golfe de Gascogne périlleuse. Après une quasi interruption de décembre à février, les expéditions reprenaient entre mars et mai. Il fallait alors écouler le pastel qui n'avait pu être enlevé avant l'hiver et celui qui avait continué à descendre depuis Toulouse. Cela imposait de trouver des entrepôts pour le stockage, alourdissant par la même occasion les coûts.

Les techniques commerciales et financières relevant du grand commerce mises en œuvre par les Castillans sont peu visibles à Bordeaux. À l'extrême fin du XV<sup>e</sup> siècle, les Toulousains finissent par accepter, non sans quelques réticences, les paiements effectués à Lyon et l'emploi de la lettre de change pour le paiement de gros stocks de pastel qui nécessitaient la mobilisation de fonds importants <sup>25</sup>. Les opérations habituellement réalisées à Bordeaux par les Castillans étaient beaucoup plus simples et portaient sur des sommes modestes. Ils ont su cependant tirer parti de la situation pour compléter leurs activités commerciales par des prêts. Alors que les Bordelais se font souvent avancer par le maître du navire affrété une somme d'argent remboursable sur la vente du vin chargé, ce sont les Castillans qui consentent en général un prêt au maître. Le 7 novembre 1494, Louis de Bondié, qui possède 200 balles de pastel et 5 tonneaux de vin à bord de la *Marie-Grâce* de Milton, prête à ses aventures à Guillaume Fetoel, maître du navire, 150 francs bordelais à 2 sous 4 deniers par franc à déduire du fret <sup>26</sup>. Pierre del Poyo semble s'être fait une spécialité de ce type de prêts, dont le taux, libellé dans le contrat, oscillait entre 9 et 10 % <sup>27</sup>. Nous n'avons pas trace de contrats d'assurance souscrits à Bordeaux, alors que le premier indice de cette pratique à La Rochelle date de 1490 <sup>28</sup>. Enfin, les seules polices d'assurance maritime connues

<sup>25</sup>. G. Caster, *Le commerce du pastel...*, p. 104-105 et 111-123.

<sup>26</sup>. A.D. Gironde, 3E 87. Autre exemple : 3E 87, 11 novembre 1494, prêt de G. de Ségovie au maître de 100 f. bord. à 2 s. 2 d. et demi sterling à déduire du fret.

<sup>27</sup>. *Ibid.*, 3E 12201, 30 mars 1495, prêt au maître de la *Trinité* de Groix : 40 f. bord. à 2 s. 3 d. t. ; 3E 12205, 19 septembre 1500, prêt au maître du *Christophe* de Bordeaux : 15 f. bord. à 2 s. sterling.

<sup>28</sup>. R. Favreau, «Un contrat d'assurance maritime à La Rochelle en 1490», *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, t. III, 1976, p. 79-92.

concernant des chargements de pastel à Bordeaux entre 1489 et 1505, ont été souscrites à Burgos et figurent dans le registre de comptes de Juan de Castro, frère de Diego <sup>29</sup>.

Alors que, à l'image de Diego de Castro, les Castillans prennent en main le trafic du pastel dans les années 1490, les Bordelais s'intéressent peu à ce produit. Ils continuent à s'adonner au commerce du vin, à l'écart duquel se tiennent les Castillans. Les circuits du pastel et ceux du vin se juxtaposent sans s'interpénétrer. Le «système bordelais» s'appuie sur la concentration et l'exportation des vins du diocèse par des acteurs locaux, principalement des marchands de Bordeaux, auxquels s'ajoutent des nobles et les institutions ecclésiastiques (archevêque, chapitres canoniaux, monastères) de la région. Les vins du haut pays garonnais, dont la descente est en principe interdite avant la Saint-Martin d'hiver, alimentent des expéditions complémentaires à partir du printemps <sup>30</sup>. L'importation et la redistribution de produits textiles (draps, toiles) assurent un flux de retour. Agissant depuis leurs boutiques, les Bordelais laissent les marchands et les maîtres de navires forains venir à eux plutôt que de se risquer sur mer avec leurs marchandises. Ce rôle d'intermédiaire est conforté à l'échelle locale par des relations étroites avec les ruraux des environs, tour à tour fournisseurs (vin) et clients (draps, barriques, crédit) <sup>31</sup>. Depuis la fin de la guerre de Cent Ans, ce commerce, en perte de vitesse sur le marché anglais, a dû se tourner vers d'autres débouchés, principalement en Flandre <sup>32</sup>. Bien que s'inscrivant dans le même espace, le «système castillan» s'articule d'une toute autre manière. Bordeaux constitue un simple relais entre Toulouse, point de concentration et de commercialisation du pastel en amont, Londres et Arnemuiden, lieux de destination et de revente en aval. Le centre moteur est extérieur. Les hommes et les capitaux qui le commandent se rattachent aux grandes familles marchandes de Burgos. Enfin, le circuit du pastel n'est qu'un maillon au sein d'un réseau commercial castillan beaucoup plus vaste, dont les ramifications s'étendent à une grande partie de l'Europe atlantique, avec des prolongements méditerranéens. Par le truchement des Castillans, les échanges avec l'Angleterre, en recul pour le vin par rapport à la période anglo-gasconne, connaissent un renouveau grâce au pastel.

### **De Diego de Castro à Jean de Bernuy : l'évolution du système commercial castillan à partir de 1502**

Le système commercial castillan se transforme à partir de 1502, année où Diego de Castro, qui l'avait personnifié pendant une décennie, disparaît des sources bordelaises et toulousaines. Nous perdons au même moment la trace de la plupart des

---

<sup>29</sup>. H. Casado Alonso, «Le rôle des marchands castillans...», p. 72.

<sup>30</sup>. M. Bochaca, «El control del puerto de Burdeos y de su tráfico mercantil del siglo XIII al XV : jurisdicciones y estructuración del espacio», *Ciudades y villas portuarias del Atlántico en la Edad Media*, Nájera (2004), à paraître.

<sup>31</sup>. M. Bochaca, *Les marchands bordelais au temps de Louis XI. Espaces et réseaux de relations économiques*, Bordeaux, 1998, p. 109-115.

<sup>32</sup>. J. Craeybeckx, *Un grand commerce d'exportation : les vins de France aux anciens Pays-Bas (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 1858, p. 138-148.

autres marchands espagnols qui bâtirent avec lui le circuit du pastel dans les années 1490, il ne peut donc s'agir d'une simple coïncidence chronologique. C'est bien à une mutation que nous assistons. Après dix ultimes chargements de pastel entre février et mai 1502, Diego de Castro, García de Masoello, Jacobo d'Arbieto, Martín de Garamache et Pedro Alonso Ybañes semblent avoir déserté Bordeaux. Par ailleurs, ils ne sont plus les seuls acteurs prépondérants comme ils l'avaient été de 1499 à 1501 (tableau 2). Au cours des cinq premiers mois de 1502, des marchands d'Albi, de Lombez ou encore de Montauban prennent le dessus quant au nombre de contrats (21 contre 11) et au volume de pastel chargé à Bordeaux (2390 balles contre 1625).

Les causes de changement sont pour partie conjoncturelles. La paix précaire instaurée par le traité de Grenade (11 novembre 1500), qui prévoyait le partage le royaume de Naples entre Louis XII et Ferdinand d'Aragon, vole en éclat en juin 1502. La guerre qui se rallume entre la France et l'Espagne dure jusqu'en mars 1504, aboutissant à la perte de Naples par les Français<sup>33</sup>. Le commerce atlantique fait les frais des rivalités italiennes entre les deux souverains. Pouvant craindre à juste titre d'être victimes de représailles, les Espagnols abandonnent Bordeaux à partir du printemps 1502. Pierre del Poyo, en qualité de marchand de Bordeaux, continue à opérer sur place. Mais il agit désormais pour son compte ou comme commissionnaire de marchands béarnais<sup>34</sup>. Privés de leurs acheteurs castillans, les pasteliers toulousains Jean Boisson et Denis de Beauvoir doivent se résoudre à écouler eux-mêmes leur pastel par Bordeaux. Ils s'y font représenter par un serviteur, Jean Aleman pour le premier<sup>35</sup> et Ramon Pains pour le second<sup>36</sup>.

Le vide laissé par la première génération de Castillans n'est que partiellement comblé par les Toulousains. C'est dans ce contexte qu'un nouveau personnage apparaît, Jean de Bernuy, marchand de Burgos établi à Toulouse<sup>37</sup>. D'emblée, il occupe une place de premier plan. Entre le 8 novembre et le 24 décembre, son nom figure dans seize connaissements et deux affrètements passés devant le notaire Jacques Turpaut. Le total cumulé des 16 connaissements, c'est-à-dire du pastel effectivement chargé sur des navires, atteint 2217 de balles de pastel, soit près de 200 tonnes. C'est nettement plus que Jean Boisson et Denis de Beauvoir réunis (1715 balles). Avec Jean de Bernuy, un autre système commercial se dessine, dans lequel les Castillans, poussant plus en avant leurs pions, s'établissent à demeure à Toulouse. Delà, ils investissent les circuits en

---

<sup>33</sup>. E. Lavis, *Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution*, t. 5 (1), Paris, 1911, p. 58-66.

<sup>34</sup>. A.D. Gironde, 3E 12208, 13 octobre 1502, 5 novembre, 3 décembre et 16 décembre.

<sup>35</sup>. A.D. Gironde, 3E 12208, 5 novembre 1502 (32 et 48 balles), 7 novembre (76 et 48 balles), 10 novembre (146 et 240 balles), 24 novembre (98 balles), 9 décembre (16 balles), 17 décembre (28 balles), soit un total de 732 balles.

<sup>36</sup>. *Ibid.*, 3E 12204, 27 octobre 1502 (160 balles), 29 octobre (280 balles), 2 novembre (240 balles), 3 novembre (160 balles), 24 décembre (143 balles), soit un total de 983 balles.

<sup>37</sup>. Le nom de Bernuy n'était pas totalement inconnu à Bordeaux. Figurant dans 13 actes passés en 1494, dont 12 connaissements totalisant 1235 balles expédiées en son nom (environ 110 tonnes), Diego de Bernuy participa ponctuellement au «premier système» d'exportation du pastel aux côtés de Diego de Castro.



amont de la filière du pastel (culture du pastel, préparation et commercialisation du colorant), d'abord aux côtés des grands marchands toulousains avant de se fondre parmi eux en faisant souche à Toulouse. A l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle, une nouvelle et brillante période s'ouvre pour la région toulousaine <sup>38</sup>. Bordeaux, dont le rôle de port relais ne se modifie guère, en retire pour seul avantage un accroissement de son trafic portuaire avec une augmentation des volumes de pastel exportés.

---

<sup>38</sup>. G. Caster, *Le commerce du pastel...*, p. 138-140.

Tableau 1  
**Répartition mensuelle des chargements de pastel effectués à Bordeaux  
 par les marchands castillans**

	1494	1499	1500	1501	1502 *
janvier			1	1	
février			1	1	1
mars			1	3	4
avril			4	3	
mai				1	5
juin					
juillet		1			
août					
septembre		1	5		
octobre	1	6	10	25	
novembre	21	14		1	
décembre				3	

\* Arrêt fin mai des expéditions de pastel par Diego de Castro et consors

Source : A.D. Gironde, série 3E (d'après le dépouillement effectué par Jacques Bernard, *Navires et gens de mers à Bordeaux (vers 1400 - vers 1550)*, Paris, 1968, t. 3).

Tableau 2

**Place des marchands castillans dans les exportations de pastel par Bordeaux**

	1494	1499	1500	1501	1502 *
pastel chargé (en % du nb de balles)	78 %	90,7 %	78,5 %	89 %	19 %
chargements (en % du nb de contrats)	76 %	84,5 %	61,7 %	78 %	17 %

\* Le pastel chargé par Jean de Bernuy au cours du second semestre de 1502 n'a pas été comptabilisé avec celui des autres marchands castillans qui opèrent essentiellement au cours du premier semestre.

Source : A.D. Gironde, série 3E (d'après le dépouillement effectué par Jacques Bernard, *Navires et gens de mers à Bordeaux (vers 1400 - vers 1550)*, Paris, 1968, t. 3).